Loménie de Brienne

Case
FRC
21486

RÉPONSE
DE
M. L'ARCHEVEQUE DE SENS,
A M. DE CALONNE.

Relativement à ſa Lettre écrite au ROI.

En vérité, M. l'ex-Contrôleur-Général, vous êtes auſſi leſte dans vos écrits que dans vos manieres, prodiguant les épithetes & les phraſes avec autant de facilité que les penſions, vuidant votre cerveau comme vous avez vuidé les coffres du Roi. Double généroſité qui fait le plus grand honneur à votre caractere, & qui prouve aux yeux de

THE NEWBERRY
LIBRARY

Mdlle III ; 2168

l'Europe entiere que rien ne vous coûte, quand il s'agit de diſſiper. Encore s'il n'y avoit que des injures & des phraſes ; c'eſt un bien qui vous appartient, & dont vous pouvez diſpoſer en maître, ſur-tout à Londres où la pleine liberté du pays vous permet de tout dire ; mais on ne vous pardonne pas d'avoir gaſpillé le bien de la Nation. Vos partiſans prétendent que vous n'en avez rien retenu ; eh qu'importe au Public, ſi ce ſont des profuſions & non des vols qui l'ont appauvri?

Tout ce que je ſais, mon illuſtre diſſipateur, c'eſt que *votre fléau de quinze mois*, ainſi que vous daignez me nommer dans votre lettre que j'ai lue manuſcrite, n'a trouvé ſur vos traces que les pas d'une multitude effrayante qui avoit emporté l'argent, que des routes ſtériles par

où il avoit passé pour s'éparpiller entre les mains de je ne sais combien d'êtres inutiles & de mauvais sujets. Je connois de médiocres auteurs qui sont eux-mêmes honteux de ce qu'on leur a donné ; nombre de courtisanes qui tout en recevant, disoient : il a la pierre philosophale, ou il est un fou qui va mettre la France à sec.

Je veux que ce déficit dont on a si souvent parlé, & dont on parlera long-tems, existât en partie avant votre gracieuse & magnifique prodigalité ; il n'en sera pas moins vrai, que vous avez consommé l'œuvre d'iniquité, & que ne pouvant plus reprendre tant de mailles échappées, vous avez imaginé de rassembler des Notables qui raccomoderoient vos torts, & qui charmés de se trouver en si bonne compagnie, vous combleroient d'éloges & de bénédictions ;

malheureuſement le chance a tourné, & vous deviez le prévoir; le premier cri de la Nation qui ſe fit entendre lorſqu'on vous nomma Contrôleur-Général, eût dû vous avertir. Eh quel cri ! Un cri d'indignation, qui de l'extrémité du Royaume à l'autre vous nommoit fripon, titre qu'on ne ſe donne pas volontiers ſoi-même, & que le Public ne confere gueres gratuitement.

Il étoit ſans-doute étrange qu'une réputation auſſi décriée, devînt le paſſe-port du Contrôle-Géneral, & que la place du Royaume qui exige le plus de probité, devînt celle de l'homme qu'on dit en avoir le moins; mais on avoit eu le Terray. Quand je vous vis ſur la liſte des perſécuteurs du pauvre Marquis de la Chalotais, je fremis, & je m'écriai: voilà un homme perdu qui ſe joue

de l'opinion publique, & qui met à l'enchere ſa réputation. Vous aviez tant à cœur de parvenir, qu'en ce genre rien ne vous eût coûté.

L'archevêque de Sens ! allez-vous dire ? lui qui s'aviſe de me prêcher... Oui lui-même.... Je vois où vous voulez en venir.... ſachez, Monſieur, qu'il n'en eſt pas de l'accuſation de mauvaiſes mœurs, comme de celle de fripon. Il n'y a gueres d'eccléſiaſtique, & ſur-tout d'évêque qu'on ne calomnie à tort & à travers ſur ce premier article ; au lieu que ſur le ſecond on ne s'aviſe même pas de les ſoupçoncer ; eh quelle différence entre ne point avoir de mœurs ou manquer de probité, ſur-tout s'il eſt queſtion de l'adminiſtration d'un royaume. L'un ſcandaliſe beaucoup, il eſt vrai, & l'au-

tre entraîne la ruine entiere d'une Nation.

S'il me ſouvenoit encore de la légende & du bréviaire, je pourrois vous dire à ce ſujet que ſainte Théreſe elle-même, redoutoit plus un directeur ignorant, qu'un directeur de mauvaiſes mœurs.

Direz-vous qu'en ce cas elle m'eût choiſi ? mais non, puiſque rempli de vous-même, vous oſez me reprocher d'avoir barboté *dans la fange de l'impéritie.*

L'expreſſion eſt neuve, il faut l'avouer, & je puis vous dire en qualité d'académicien, que c'eſt une de ces phraſes qui feroient fortune parmi les quarante, & que nous la cajollerions avec orgueil.

Mais qu'appelez-vous impéritie ? Seroit-ce parce que je n'eus pas le talent de remplir le vuide immenſe

que vous avez laiſſé ? c'eſt un axiome, rien ne ſe fait avec rien. Seroit-ce parce que j'ai voulu conſolider l'autorité monarchique ? & c'eſt l'évangile que vous prêchez dans la premiere partie de votre lettre. Soyez donc d'accord avec vous-même, mais vous l'aurez déjà oublié ; car vous êtes ſi agréablement volubile, que vous ne prenez pas la peine de lier pluſieurs idées. La mémoire ainſi que les principes vous échappent, de ſorte que ſi la dame le Brun eût voulu vous peindre au moral, comme elle a parfaitement ſaiſi votre taille élégante & vos jolis traits, le pinceau ſe fût égaré dans ſa main ; votre eſprit, votre cœur, votre caractere, tout cela n'étant point fait pour aller enſemble.

Le mot de papillonage eſt le terme du dictionnaire, le plus propre à

vous rendre ; & je ſuis ſûr qu'un de nos beaux eſprits l'inventeroit en votre honneur, au cas qu'il fût encore à naître.

D'après cette obſervation, je ne m'étonne nullement ſi votre lettre au Roi n'eſt qu'un amas indigeſte de contradictions ; ſi vous retirez d'une main ce que vous voulez accorder de l'autre, & ſi voulant ménager le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-Etat, vous ne vous attachez perſonne.

Si je n'étois pas Archevêque, & qui pis eſt Cardinal, je vous ferois convenir que votre plus grande ſcience fut celle de plaire au beau ſexe ; & que le talent de l'intérieur par ces gentilleſſes, & par ces aimables étourderies dont les femmes raffollent, vous mérita la réputation du plus joli Miniſtre que la France

ait jamais eu. Pour moi valétudinaire, & preſque lépreux, je n'avois ſûrement rien qui pût me valoir une ſemblable réputation. L'on en peut dire autant du vieux M. de Four.... qui n'ayant été Miniſtre que vingt & un jours, ne parut à la Cour, ſelon la ſaillie d'un plaiſant, que pour y jouer au *Vingt & un*, & pour crever; autant de M. Lamb.... qui d'une ſimplicité de mœurs aſſortie à ſa probité, n'a ni l'affeterie du ſiecle ni les prétentions à l'eſprit.

Si vous n'aviez pas été flagellé par le vigoureux auteur des rapides obſervations, j'aurois eſſayé de remplir cette tâche; j'aurois démontré que paradoxal, inſidieux, & toujours de mauvaiſe foi, vous ne ſavez qu'employer des phraſes avec aſtuce pour tromper vos lecteurs.

Que ſignifie, par exemple, cet

endroit *où vous voyez l'état en danger, le trône ébranlé* ? Ne diroit-on pas que la France ne vaut gueres mieux que la république de Saint Martin, & qu'une monarchie qui ſubſiſte depuis tant de ſiecles, peut avoir le ſort d'un château de cartes. Il paroît d'après cela que vous devez donner aux Anglois une brillante idée des forces de la Nation.

Vos craintes ſur cet objet, pourront vous mériter une aggrégation à la ſecte des Trembleurs. Elle exiſte à Londres, & là, vous aurez le loiſir de trembler tout à votre aiſe ſur les malheurs de votre ancienne patrie, & ſur les maux épouvantables que doivent produire ſelon vous les mutineries éphemeres de quelques individus, plus patriotes que vous-même, malgrè vos effrayantes clameurs.

Dire que *le gouvernement fournit lui-même des armes pour attaquer les droits du Prince*, c'eſt vouloir perſuader, qu'en rapprochant vingt-quatre millions d'ames du trône, on donne atteinte à la monarchie, & qu'une poignée de mécontens eſt plus à redouter que la maſſe entiere de la Nation.

Pauvre raiſonneur, ne ſaurez-vous donc jamais qu'éblouir les eſprits qui vous reſſemblent ? Votre plan d'adminiſtration n'eſt qu'un ouvrage de marqueterie, compoſé de projets qui ſont par-tout épars ; mais ce que je ne vous pardonne pas, c'eſt de voir que malgré votre proſcription, vous oſiez apoſtropher le Monarque lui-même, en lui recommandant d'un ton amical de voir ce qu'il étoit il y a deux ans, & ce qu'il eſt aujourd'hui.

Eh ! pourroit-il vous répondre : J'étois alors trompé par le Calonne, & maintenant je ne le ſuis plus ; je croyois alors que mes finances étoient très-bien adminiſtrées, & je vois préſentement qu'on les avoit miſes au pillage ; je ſavois alors qu'on murmuroit de toutes parts contre l'adminiſtration, & je lis aujourd'hui dans tous les ouvrages, que le Miniſtre actuel eſt univerſellement célebré, & qu'on ne ceſſera de me bénir.

Je voudrois, en vérité, qu'on donnât au Public le recueil de vos rêves & de vos contradictions. Cela formeroit une hiſtoire en deux volumes, auſſi plaiſante que curieuſe.

Comment après avoir propoſé vous-même l'aſſemblée des Notables, comme une Diettine qui devoit préceder la Diette univerſelle, oſez-

vous dire qu'une prompte convocation des Etats-Généraux auroit produit la plus grande ſatisfaction. D'ailleurs, ſi vous aviez une juſte idée de la nation françoiſe, vous ſauriez que les Etats-Généraux ne pouvoient ſe tenir, ſans faire naître une infinité d'écrits, & qu'il étoit bien plus ſage de provoquer cette effervescence avant la tenue de ces Etats; qu'au moment où ils s'aſſembleroient, chaque membre voudroit lire alors ce qui paroîtroit journellement, croyant y trouver des lumieres, & combien de diſtractions cela ne cauſeroit-il pas dans un tems où l'on a beſoin de toute l'attention poſſible. Ajoutez, Monſieur, qu'il étoit abſolument néceſſaire de connoître les plans & les vues de la Nation, avant de procéder à des élections, & que de pareils préli-

minaires ſont indiſpenſables, lorſqu'on veut opérer le bien ſolidement. Je n'ai pu m'empêcher de rire, je vous l'avoue, quand j'ai vu des *pourquoi* dans votre lettre au Monarque. Un point interrogant, & plutôt arrogant de la part d'un exminiſtre qui s'eſt lui-même proſcrit, en fuyant dans une terre ennemie, & à qui l'on eût fait jadis le procès comme à un traître qui emportoit en Angleterre le ſecret de l'état, eſt la choſe la plus audacieuſe & la plus extravagante. Eh ! gardez vos conſeils; vous répond la Nation, au nom du Roi, nous ne voulons ni de votre perſonne, ni de vos avis.

Vous direz que j'ai pareillement quitté la France; oui ſans-doute, mais pour aller dans le Comté de Nice, qui n'eſt point une terre hoſtile, & pour y recevoir la barette,

tandis qu'on vous ôtoit alors le cordon. Telle eſt la différence. Ma ſortie du royaume n'a point été une évaſion ; la vôtre en eſt une en bonne forme ; mais choſe vraiment ſinguliere, vous n'oſâtes alors paroître en face de la nation, & maintenant, vous demandez d'un ton audacieux, à en ſoutenir l'aſpect. N'auriez-vous donc été coupable qu'à cette époque, & le ſéjour de l'Angleterre vous auroit-il blanchi ?

Vous avez tâché de perſuader que mon crédit vous avoit épouvanté, & que pour ne pas devenir victime de ma vengeance, vous étiez parti précipitamment.

Mais quelque choſe que vous puiſſiez alléguer, l'Archevêque de Sens ne paſſa jamais pour un homme vindicatif & cruel. On demandoit à un Religieux d'un ordre un

peu grivois, la maniere dont on s'y comportoit de mœurs, il n'y en a point, répondit-il, parmi nous.... on ne s'en eſt jamais piqué, mais on n'y eſt ni colérique ni méchant; quoiqu'il en ſoit, ne paroiſſons aux Etats-Généraux ni vous ni moi: l'on m'y diroit ſans doute, *à bas la calotte*, comme à l'Abbé de la Comédie; mais l'on ne manqueroit pas de vous mettre en lieu de ſûreté.

La nation me reproche bien des torts, & elle a raiſon, mais ils ne ſont pas de la nature des vôtres; & ſi vous ne m'aviez pas précédé dans le miniſtere, il y a tout lieu de croire que j'y ſerois encore; mais on perd la tête quand on voit tout un royaume démeublé. Mon plus grand mal fut de m'aſſocier à M. de Lamo.... à qui je diſois toujours, ne ſoyez point vous-même, mais l'homme de

de votre nom : aller toujours en avant, ſans jamais démordre, ſans jamais réfléchir, voilà tout ce qu'il voyoit, tout ce qu'il entendoit, tout ce qu'il rêvoit; & par-deſſus le marché, des vues très-courtes & de très-petits moyens.

Mais ne troublons point ſon repos.... c'eſt encore un homme enterré.

Il eſt étonnant qu'il n'eût pas vu que pour arrêter ces effervescences parlementaires qui ſont toujours funeſtes au public, il falloit tout bonnement un Edit, qui ne donnât voix délibérative dans les affaires d'Etat, qu'à l'âge de trente-cinq ans : on ne ſeroit plus entraîné par des têtes éventées, & les délibérations du Sénat, ſeroient toujours raiſonnables & modérées.

Deux qualités eſſentielles qui man-

querent, je l'avoue, à ce que j'entrepris, un orgueil, moins fanfaron que le vôtre à la vérité, me mena loin du but, & je ne vis plus les écueils où j'allai me briſer : la chanſon où l'on m'accuſe d'avoir voulu conduire le royaume, comme un couvent de moines, n'a pas ſi mal dit ; je la chante quelquefois moi-même en expiation de mes erreurs ; de même que je lis toutes les paſquinades dont on me ſalue, en guiſe d'un *Confiteor* qui vaudroit mieux, mais que je *ne dirai* qu'au moment où la grace efficace des Janſeniſtes viendra me *convertir* ; je l'attends ſans impatience. Il faudroit être deux fois Miniſtre, comme il faudroit vivre deux fois, pour acquérir l'expérience néceſſaire dans les violentes criſes ; mais tout le monde n'eſt pas logé

à la cour des Miracles, (1) tout le monde n'eſt pas M. Necker.

A propos de cela, il paroîtroit que vous eſpérez la même choſe. Cette eſpece de modeſtie qui vous fait dire que vous ne reprendriez pas le cours des affaires ſi l'on vous y rappelloit, n'eſt pas aſſez gazée pour qu'on n'entrevoye pas votre ambition.

Mais ceſſez d'eſpérer : on vous veut à Londres, & l'on vous y laiſſera : vous y ſerez le repréſentant des gentilleſſes françoiſes, le commis des miſérables qui veulent faire ar-

(1) Voyez le Maréchal de logis, la premiere édition, & non la ſeconde où l'on a mis des rues qui n'exiſtent pas dans Paris & des groſſieretés révoltantes.

gent de leurs attrocité : il vaudroit mieux renoncer à toutes les chimeres de l'orgueil. Quand j'ai vu que le chapeau de Cardinal n'étoit pas assez ample pour couvrir tous mes torts, que le pourpre ne faisoit que donner plus d'éclat aux fautes qu'on me reproche, aux haines qu'on m'a vouées, aux opprobres dont on a couvert mon effigie; j'ai dit en moi-même : ah ! j'eusse bien mieux fait de me retirer dans un de ces cloîtres où je portai jadis la discorde & l'effroi, de me nommer le frere Brienne, plutôt que le Cardinal de Loménie ; l'on m'auroit du moins plaint, & mes ennemis se seroient tus. Le Maréchal Duc de Joyeuse se fit bien Capucin.

Je finirai cette réponse, si vous voulez bien, par une petite histoire

qui ne ſera point ici hors de propos, & qui vient du pays que vous habitez.

Un Auteur anglois en vouloit à un autre, & pour ſe délivrer de ſes importunités & du déſagrément de lui répondre, il fit publier qu'il étoit mort, quoiqu'il fût très-vivant; d'après cela, il ne parle plus de lui; il ne le nomme plus, qu'en diſant toujours feu un tel. Le prétendu mort avoit beau écrire de toutes parts, pour atteſter ſon exiſtence & ſa bonne ſanté; l'autre n'en démordoit pas.

Chaque françois doit en faire de même à votre égard, dès que vous vous êtes mis dans le cas d'une mort civile, en vous réfugiant à Londres comme un criminel.

Ainſi l'on dira déſormais, feu M. de Calonne, toutes les fois qu'on

821

parlera de vous ; & comme on ne s'avise point de répondre aux morts, un *Requiescat in pace*, sera toute ma réplique.

FIN.